



- N**ADAL (JOSEPH). — Né à Port-Vendres (Pyrénées-Orientales) le 10 juin 1869. — Propriétaire-viticulteur à Tarraïbo, commune de Port-Vendres. — Y résidant. 1878-1888
- NADAL (FRANÇOIS). — Né à Port-Vendres le 20 décembre 1870. 1879-1888
- NADAL (MAURICE). — Né à Port-Vendres le 3 janvier 1878. 1886-1890
- NAGIB-GHALI-BEY. — Né au Caire (Égypte) le 2 décembre 1873. — Procureur au Tribunal mixte. 1889-1892
- NAIRAC (ARMAND). — Né à Castres. 1798-1805
- NAIRAC (PAUL-THÉODORE). — Né à Castres. 1799-1804
- NAJAC (DE). — Né à Caraman, diocèse de Toulouse, le 31 décembre 1769. — Entré sous-lieutenant dans l'artillerie. Émigra et servit à la solde de l'Angleterre jusqu'en 1796. Rentré capitaine dans l'artillerie en 1815, il servit jusqu'en 1826. 1784-1785
- NARBONNE (JOSEPH DE). — Né à La Bastide (Ariège). 1802-1803
- NARBONNE (JACQUES-BERNARD DE). — Né à Castelsarrasin. 1803-1804
- NARBONNE (PAUL). — Né à Bize, par Ginestas (Aude). — Député. 1862-1865

- NARBONEZ (JACQUES-JULES).** — Né à Bizanet (Aude) le 1<sup>er</sup> juin 1819. — Bâtonnier de l'Ordre des avocats et juge suppléant au Tribunal civil de Narbonne. Conseiller municipal de Narbonne pendant trente années; conseiller d'arrondissement de l'Aude pendant de longues années. Propriétaire-viticulteur au domaine de Fresquet, près Narbonne. — Y décédé le 7 novembre 1890. 1833-1836
- NART (FERNANDO).** — Né à Barcelone (Espagne). 1804-1807
- NATTES (PIERRE-BÉRENGER, MARQUIS DE).** — Né à Saint-Thibéry, diocèse d'Agde, le 12 février 1763. — Élève à l'École militaire de La Flèche en 1789; officier au régiment de Flandre-Infanterie, il fut envoyé à l'armée du Rhin et se distingua au siège de Mayence; adjudant-général pendant la Terreur; chef d'état-major de Kléber, il donna sa démission pour éviter la proscription. Après le 18 brumaire il fut du Conseil général de l'Aude. Le 6 germinal an X il fut élu député de l'Aude au Corps législatif où il siégea jusqu'en l'an XIV. Chevalier de la Légion d'honneur le 4 frimaire an XII; nommé, sous la Restauration, chevalier de Saint-Louis. Donna sa démission et se retira à Montpellier, où il mourut en 1849. 1776-1779
- NATTES (HENRI DE).** — Né à Béziers. 1802
- NATTES (BÉRENGER DE).** — Né à Béziers. 1804
- NATTES (LOUIS DE).** — Né à Béziers. 1804
- NATTES (FERDINAND DE).** — Né à Béziers. 1811-1813
- NATTES (GABRIEL DE).** — Né à Béziers. 1811-1813
- NATTES (HENRI DE).** — Né à Béziers. 1811-1814
- NATTES (PIERRE-MARIE-BÉRENGER DE), O. ✱.** — Né à Montpellier le 25 mai 1829. — Officier supérieur de cavalerie. Marié avec M<sup>lle</sup> du Lau d'Allemans. — Propriétaire au château de Montet, commune de Ribérac (Dordogne). 1842-1845
- NAUD (JEAN).** — Né à Montbron (Charente). 1800-1803
- NAUD (PIERRE).** — Né à Montbron. 1801
- NAUROIS (GABRIEL-GÉRARD JACOBÉ, MARQUIS DE).** — Né à Toulouse le 26 avril 1848. — Propriétaire du château de Sainte-Anne, commune de Fiac (Tarn), près Lavaur. — Domicilié à Paris, rue d'Artois, 11. 1859-1863
- NAUROIS (ÉDOUARD JACOBÉ, MARQUIS DE).** — Né au château de Sainte-Anne, près Lavaur, le 6 août 1875. — A fait un an de service, comme aîné de huit enfants, au 15<sup>e</sup> d'infanterie, à Castelnaudary. — Propriétaire à Bizerte (Tunisie). 1889-1891

- NAVARRE (PIERRE).** — Né à Ruelle (Charente). 1801
- NAVARRE (JEAN-FRANÇOIS).** — Né à Angoulême. 1801-1805
- NAVARRE (ALEXANDRE).** — Né à Angoulême. 1802-1803
- NAVARRE (VICTOR).** — Né à Angoulême. 1806
- NAYRAC (ALPHONSE-CHARLES).** — Né à Castres. 1812-1817
- NAYRAC (LOUIS).** — Propriétaire au château de Saint-Drons, près Castres. 1832-1836
- NAYRAC (THÉODORE-PAUL-JULES).** — Né à Castres le 27 janvier 1821. — Propriétaire au château de Fourcaïna, près Dourgnès (Tarn). 1835-1840
- NAYRAC (PIERRE).** — Né à Boissezon-Augmontel (Tarn) le 23 novembre 1879. — Militaire. 1890-1895
- NAYRAL (MAGLOIRE).** — Né à Castres le 24 octobre 1789. — Juge de paix à Castres durant vingt-huit années. Auteur de la *Biographie castraise, suivie de Chroniques et Antiquités castraises* (chez Vidal, imprimeur; 4 vol. in-8°, 1833-1837). — Mort à Castres, à l'âge de soixante-neuf ans, en 1858. 1804-1807
- NAYRAL (MARC-ISIDORE).** — Né à Castres. — Négociant à Castres. 1807-1811
- NAYRAL (JULES).** — Né à Montpellier. 1821-1826
- NAYRAL (NAPOLÉON).** — Né à Montpellier. — Négociant à Cette. 1821-1827
- NAYRAL (AUGUSTE).** — Né à Castres. — Propriétaire et maire à Boissezon (Tarn). 1824-1827
- NAYRAL (ÉTIENNE-GABRIEL-ÉDMOND), C. \***, chevalier du Medjidié et du Mérite militaire sarde, **général de brigade.** — Né à Montpellier le 10 novembre 1812, entré à Saint-Cyr le 2 décembre 1833, Edmond Nayral fut nommé sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> de ligne le 1<sup>er</sup> octobre 1835 et débuta par l'Afrique. Rentré en France avec son régiment en 1842, capitaine le 3 juin 1847, il permutait en 1849 pour revenir faire campagne en Algérie, à la légion étrangère. A la suite d'un beau combat livré au Maroc en 1852, il devenait chef de bataillon à la légion et en 1854 passait avec elle en Crimée.

Après un séjour à Gallipoli au milieu du choléra, il débarquait quelques jours avant la bataille de l'Alma (20 septembre) et il s'y distinguait si brillamment qu'il y méritait les éloges personnels du général Canrobert et la croix

d'officier. Il se distinguait de nouveau à Inkermann, et surtout aux combats de nuit des 1<sup>er</sup> et 2 mai 1855, où il recevait une grave blessure, et était nommé, le 11 juillet, lieutenant-colonel aux zouaves de la garde. Blessé une seconde fois le 8 septembre, à la prise de Malakoff, il rentra en France et, le 30 décembre 1857, était nommé colonel du 83<sup>e</sup> de ligne à Calais. Envoyé en Afrique avec son régiment en 1864, il faisait la campagne de la Petite-Kabylie et, au retour, le 30 juillet 1867, il était promu général de brigade à Saint-Étienne.

En juillet 1870, le général Nayral vint prendre le commandement de la 1<sup>re</sup> brigade de la 2<sup>e</sup> division (général de Castagny) du 3<sup>e</sup> corps (général Decaen) de l'armée de Metz. Cette brigade se composait des 19<sup>e</sup> et 41<sup>e</sup> de ligne et du 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs. Le 14 août, elle assistait à la bataille de Borny, où le général conduisait ses régiments au feu au pas de course. Le général de Castagny ayant été blessé dans cette bataille, le général Nayral dut prendre le commandement de la division, qu'il conserva jusqu'au 22 août. Il commanda donc la division aux deux grandes batailles des 16 et 18 août, Rezonville et Saint-Privat. La brigade Nayral prit encore part, pendant le blocus de Metz, au combat de Grigy le 26 août, à la bataille de Servigny les 31 août et 1<sup>er</sup> septembre, et au combat de Lauvallier le 12 septembre. Après la capitulation, le général Nayral fut prisonnier de guerre à Dusseldorf et ne rentra en France que le 7 avril 1871.

Il commanda immédiatement une des brigades d'infanterie de l'armée de Versailles et fit la campagne contre Paris, puis fut envoyé à Sedan à la tête de la 34<sup>e</sup> brigade, composée des 114<sup>e</sup> et 125<sup>e</sup> de ligne. Ce fut là que la limite d'âge vint l'atteindre le 10 novembre 1874, après une carrière militaire des plus pleines et des plus pures. Le général Nayral se retira à Paris, où il mourut le 17 mars 1893, âgé de plus de quatre-vingts ans. [M. S.]

1826-1832

- NAZAIR-BLANC** (GABRIEL). — Né à Toulouse le 2 juillet 1851. — Docteur en médecine, boulevard Lazare-Carnot, 34. 1863-1870
- NEBIET** (JOSEPH-NARCISSE). — Né à Madrid. 1807-1818
- NEBIET** (JEAN-FRANÇOIS). — Né à Madrid. 1817-1822
- NÈGRE** (AUGUSTE). — Né à la Guadeloupe. 1815-1818
- NÈGRE** (ALPHONSE). — Né à Port-Louis. — Peintre. — Mort à Paris en 1863. 1819-1825
- NÈGRE** (ÉMILIE). — Né à Port-Louis. 1819-1825
- NÈGRE** (THÉOPHILE-LOUIS). — Né à Bordeaux. — Inspecteur d'assurances. 1858-1860

- NÈGRE (ÉMILE).** — Né le 30 mai 1870. — A Brassac (Tarn). 1885-1886
- NÈGRE (ARMAND).** — Né à Bordeaux le 11 février 1877. 1893-1895
- NEGRIÉ (LOUIS).** — Né à Figeac. — Greffier à Penne (Lot-et-Garonne). 1860-1868
- NÉGRIER (FERNAND).** — Né à Mazamet le 3 juillet 1862. 1878-1879
- NEIRAC (JEAN).** — Né à Jonquières (Hérault) le 7 décembre 1885. 1895-1897
- NEIRAC (ANDRÉ).** — Né à Jonquières le 28 mars 1887. 1895-1897
- NEVEU (JOSEPH).** — Né à Bayonne. 1799-1800
- NEVEU (MARCELLIN).** — Né à Mauléon (Basses-Pyrénées). 1801
- NICHET (JOSEPH).** — Né à Gigean (Hérault) le 18 juin 1861. 1871-1879
- NICHET (LOUIS-JOSEPH-ERNEST).** — Né à Montagnac (Hérault) le 6 novembre 1873.  
— Docteur en droit. 1882-1892
- NICOLAS (ADRIEN).** — Né à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). — Propriétaire au  
domaine de Cap-de-Fouste, près Perpignan. 1874
- NICOLAS (HIPPOLYTE).** — Né à Rivesaltes le 27 juin 1871. 1880-1881
- NICOLAS (ÉMILE).** — Né à Rivesaltes. — Élève de huitième à l'École. 1900
- NIOCEL (CHARLES).** — Né à Aurillac. — A Sétif (Algérie). 1860-1863
- NOAILLY (GEORGES).** — Né à Sanssat (Allier) le 18 juillet 1872. 1886-1886
- NOALHAC (LÉOPOLD).** — Né à Montauban. 1828-1834
- NOËL (LÉON-AURICE), \*** — Né à Revel (Haute-Garonne) le 7 juillet 1807. — Juge  
de paix. — Mort en 1889. 1819-1825
- NOËL (ANTONIN-JEAN).** — Né à Revel le 14 mars 1838. — Propriétaire à Revel.  
1851-1855
- NOËL (MAURICE).** — Né à Revel le 20 mars 1838. — Il était contrôleur des Contribu-  
tions directes à Muret, et il avait su, dans l'exercice de ses fonctions, s'attirer  
également l'estime de ses chefs hiérarchiques et la sympathie de ses administrés.  
« A la fête séculaire de l'année 1857, il fut vainqueur du grand assaut; le prix  
d'armes lui fut décerné et l'épée lui fut remise par le maréchal Pélissier qui

présidait cette fête : « Je vous remets cette épée que vous avez vaillamment gagnée, dit le duc de Malakoff au jeune lauréat; ne la sortez du fourreau que pour défendre une cause juste. » [*Rapport à l'Association, 1894.*]

Mort en 1893. 1852-1858

NOËL (RAYMOND). — Né à Revel le 25 janvier 1847. — Propriétaire à Revel. 1861-1866

NOËL (MAURICE). — Né à Revel. 1868-1871

NOËL (DIDIER). — Né à Paris. 1878-1879

NOËL (ALPHONSE). — Né à Paris. 1878-1879

NOËL (JEAN-PIERRE). — Né à Séville le 11 novembre 1872. — Domicilié à Toulouse. 1891-1892

NOGUÈS (JOSEPH-LOUIS). — Né à Carcassonne. 1858-1860

NOGUÈS (GEORGES). — Né à Toulouse le 25 juillet 1886. — Élève de seconde à l'École. 1896

NOIRETERRE (FRÉDÉRIC). — Né à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). 1819-1827

NOIRTIN (LOUIS). — Né à la Pointe-à-Pitre. 1816-1825

NOIRTIN (EUGÈNE-PIERRE). — Né à la Pointe-à-Pitre. 1820-1828

NOIRTIN (PIERRE-LOUIS-JOSEPH). — Né à la Pointe-à-Pitre le 16 juillet 1807. 1822-1828

NOMBEL (HIPPOLYTE-BAPTISTE). — Né à Castelnaudary. 1810-1814

NOMBEL (JULES). — Né à Narbonne le 6 septembre 1823. — Propriétaire à Narbonne. 1833-1835

NOMBEL (VICTOR-CHARLES-LUCIEN). — Né à Narbonne le 21 octobre 1824. 1833-1840

NOMBEL (LOUIS-JOSEPH-MÉRIC). — Né à Narbonne le 31 octobre 1844. — Propriétaire. — Mort sur son domaine de Sainte-Lucie, commune de la Nouvelle, le 23 décembre 1900. 1857-1860

NOMBEL (LOUIS). — Né à Narbonne en 1853. — Propriétaire à Narbonne. — Y décédé en 1893. 1859-1865

NOMBEL (JULES). — Né à Narbonne le 14 septembre 1877. — Étudiant en médecine. — A Buisson, par Saissac (Aude). 1886-1897

- NOMBEL** (FÉLIX). — Né à Narbonne en juin 1873. — Élève de rhétorique à l'École.  
1890
- NOM-DE-DEU** (JOSEPH). — Né à Collioure (Pyrénées-Orientales). 1816-1820
- NOM-DE-DEU** (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH). — Né à Collioure. 1824-1827
- NORMAND** (HENRI-GUILLAUME). — A Saint-Jean-d'Angély. 1801-1804
- NOUAILHAN** (ALMANZOR-JOSEPH-MARIE-AMÉDÉE, COMTE DE). — Né à Mezin (Lot-et-Garonne) le 24 novembre 1802. — Agriculteur distingué; conseiller général de Saint-Lizier (Ariège); représentant du peuple en 1871. — Mort au château de Pratz (Ariège) le 30 mai 1880. 1816-1821
- NOUEN** (ALEXIS). — Né à Marseille. 1832-1834
- NOUGUIER** (HENRI). — Né à Montpellier. — Ancien avocat au Conseil du roi et à la Cour de cassation. 1818-1822
- NOUGUIER** (PIERRE-CHARLES), \*. — Né à Montpellier en 1807. — Entra de bonne heure dans la magistrature et y fit une brillante carrière. Il était à vingt-cinq ans substitut du procureur du roi près le tribunal de la Seine. Avocat général d'abord à la Cour d'appel de Paris, ensuite à la Cour de cassation, il exerça ses importantes fonctions avec une éclatante supériorité qui lui valut un siège de conseiller à la Cour suprême. Œuvre de ses dernières années, un traité de la Cour d'assises, très répandu dans le monde judiciaire, acquit à notre camarade le renom bien mérité d'éminent juriste. [S. DE G.] 1820-1824
- NOUGUIER** (LOUIS-CASIMIR). — Né à Montpellier. — Avocat à la Cour impériale de Paris. 1820-1827
- NOUGUIER** (JULES-ALFRED). — Né à Montpellier. — A Boulogne (Pas-de-Calais). 1825-1831
- NOUGUIER** (PAUL-AUGUSTE). — Né à Barcelone. — A Buenos-Ayres. 1826-1830
- NOUVEAU** (PIERRE). — Né à Odessa (Russie) le 21 janvier 1866. — A Marseille. 1879-1881
- NOUY** (FERDINAND). — Né à Lamentin (Guadeloupe). 1859-1867
- NUBAR-ARAKELY-BEY** (HENRI). — Né à Smyrne. — Gouverneur du Soudan; secrétaire-interprète du vice-roi d'Égypte. — Caractère énergique et esprit conciliant. — Mort en 1862. 1836-1840

**NUBAR-PACHA.** — « Éloquence, don de persuasion, ténacité de caractère, fertilité de ressources dans l'intelligence, souple à miracle, rien ne lui eût manqué sur un théâtre plus vaste et plus libre pour s'illustrer par les belles actions ou par les grandes canailleries qui fixent à jamais un nom dans l'admiration des hommes.

« Il y eut ceci de tragique dans la destinée de Nubar, que son génie s'est usé sur une matière ingrate, support trop faible de ses vigoureux desseins. Il faisait songer à un habile sculpteur qui chercherait toujours et ne trouverait jamais une glaise à pétrir sur la forme de son rêve. »

C'est M. de Vogüé qui fixe ainsi, dans son *Rappel des Ombres*, la silhouette morale de notre illustre camarade. Voyons ce que fut la vie de ce Richelieu du Caire.

Nubar était né à Smyrne en janvier 1825. Il appartenait à cette race malheureuse et dispersée qui a donné et opposé à ses divers maîtres quelques politiques de premier ordre, comme Lovis-Melikoff, le patriarche Azarian.

Nubar vint à Sorèze en 1836. En 1840, M. l'abbé Gratacap prit la direction de l'École; il voulut obliger le jeune Arménien à suivre les exercices religieux catholiques. Nubar était schismatique grec; il se refusa à cette exigence qui ne lui avait pas été d'abord imposée et quitta l'École à regret. On ne saurait qu'approuver le maître et l'élève d'avoir obéi, chacun de son côté, à la voix de sa conscience. Nubar se rendit à Genève pour compléter ses études.

Il entra à peine dans sa dix-septième année que son oncle, conseiller intime de Méhémet-Ali, le rappelait en Égypte pour en faire un second secrétaire. C'était le pied à l'étrier; Nubar se mit vite en selle et fournit une course si brillante qu'il distança vite les premiers.

A peu de temps de là, nous le retrouvons au service d'Ibrahim-Pacha. Il suit son maître à Constantinople et à Paris. Ibrahim était timide et ne savait pas un mot de notre langue. Nubar qui, a dit un de ses biographes, vers le milieu de sa vie parvint à parler douze langues, avait tout l'esprit d'un parisien



NUBAR-PACHA.

boulevardier. Il s'en servit si bien que Louis-Philippe le décora de ses propres mains aux Tuileries, à la suite d'une audience accordée au fils de Méhémet-Ali.

Au moment où Abbas prend le pouvoir, Nubar s'attache à lui et reçoit, pour prix de ses services, le titre et le rang de bey. Chargé de défendre près le cabinet de Londres la pauvre Égypte, que la Turquie dénonçait au monde comme une cause de désaccord constant, il réussit si bien dans sa mission que le poste diplomatique lui est confié trois ans après près la cour de Vienne.

Abbas-Pacha tombe et Nubar est entraîné dans sa disgrâce. Ce ne devait pas être pour longtemps. Le jeune diplomate a déjà toutes les ressources de son art. Saïd-Pacha n'est pas plutôt vice-roi que Nubar, remis en faveur, est chargé d'organiser les chemins de fer égyptiens. Nouvelle mission confidentielle à Vienne; nouveaux succès.

Ismaïl succède à Saïd-Pacha. Nubar est désigné pour notifier cet avènement à Constantinople. Il profite de son séjour sur le Bosphore pour régler certains litiges relatifs à l'isthme de Suez. Sa séduction naturelle agit si bien sur le sultan lui-même que l'heureux diplomate se voit accorder les distinctions les plus rarement données à un chrétien.

Nubar est prêt pour occuper les plus hautes fonctions. Tour à tour ministre des travaux publics et ministre des affaires étrangères, c'est en cette dernière qualité qu'il obtient du sultan un firman conférant à son maître le titre de khédive et certains privilèges.

En août 1878, il devient président du conseil jusqu'en février de l'année suivante. A cette époque, et à la suite d'une émeute dont on le rend responsable, il perd le pouvoir pour le reprendre cinq ans après et cette fois le conserver avec de courts, très courts instants de faveur.

Quand les Anglais eurent pris livraison de l'Égypte, Nubar leur disputa quelques lambeaux d'autonomie administrative; il rusa quelque temps encore pour sauver les débris de ses créations avortées. Puis, n'étant pas de ces badauds qui croyaient à une occupation temporaire, il renonça, s'expatria. La France lui fut un exil réchauffé par de vieilles et toujours chaudes amitiés. Il retrouvait à Paris son camarade d'école M. Cauvet, directeur de l'École centrale, et Soréze, la vallée de la Mandre et Bernicaut se retrouvaient encore dans les causeries du savant et de l'homme d'État.

Un moment, en 1878, il fut question à Saint-Petersbourg de Nubar pour le gouvernement de la Bulgarie indépendante. Il aurait plu à l'illustre Arménien de s'employer à l'organisation d'une de ces petites nations qui s'émancipaient du joug ottoman. Son vœu le plus cher eût été de réformer la sienne, de présider à la Renaissance d'un État arménien. On sait les difficultés géographiques et politiques qui rendaient ce souhait illusoire. Il le comprit, ne fit plus de souhaits,

et vieillit silencieusement dans notre Paris, port de refuge confortable pour tous les naufragés.

Au point de vue français, a écrit Edmond Le Roy, on a fait à Nubar-Pacha le reproche de n'avoir pas été en Égypte un partisan suffisamment zélé de notre influence. La vérité est que Nubar était avant tout Égyptien. C'était un nationaliste avant la lettre, et en toute justice il convient de l'en féliciter. Il considérait l'intrusion de l'étranger comme néfaste à sa patrie. Et s'il a un moment supprimé le *Bosphore égyptien*, il ne faut pas, d'autre part, oublier que sur l'organisation de la police il entra résolument en conflit avec sir Evelyn Baring et préféra tomber que de céder aux prétentions anglaises.

Ses goûts, ses habitudes, sa culture étaient celles de notre pays. Il avait un hôtel à Paris, y faisait de fréquents séjours et se plaisait beaucoup dans notre capitale. Il ne demeura jamais à Londres que le temps strictement nécessaire à l'accomplissement des diverses missions dont il était revêtu.

La gloire de Nubar-Pacha aura été d'assurer en Égypte le règne de la justice. L'abolition de la kourbache, des corvées, des impôts arbitraires, la suspension des tyrannies, des vexations auxquelles se livraient impunément les petits fonctionnaires, la sécurité des routes, enfin l'organisation des tribunaux mixtes auxquels les khédives eux-mêmes sont obligés de se soumettre; voilà ce dont les Égyptiens et ceux qui habitent l'Égypte lui sont redevables.

C'est à Nubar-Pacha, a écrit M. Saint-Raymond, que l'on doit l'institution des tribunaux mixtes qui ont remplacé les juridictions consulaires et règlent toutes les affaires pendantes entre indigènes et étrangers ou entre étrangers de nationalités diverses, — et les tribunaux indigènes qui sont établis dans toutes les villes importantes sur le modèle des tribunaux français. C'est ainsi qu'a cessé l'arbitraire pour les indigènes et les étrangers, les privilèges abusifs et l'anarchie provenant de la multiplicité des capitulations. C'est de là qu'est sorti le véritable affranchissement des populations.

Si l'Égypte est, à la fin du dix-neuvième siècle, un État paisible et civilisé, elle le doit moins à une œuvre politique de conquérants qu'à l'œuvre administrative de Nubar. Aussi notre illustre sorézien avait-il quelque droit de choisir pour son épitaphe cette formule qui résume sa vie : « Sans justice, il n'y a point de gouvernement. » [F. T.]

1836-1840

**NULLIERS** (PEDRO). — Né à Madrid.

1802

**NUÑOS** (FRANÇOIS). — Né à Antequera.

1824-1828

**NYVENHEIM** (MARIE-JOSEPH-CHARLES NEUKIRCHEN DE). — Né à Toulouse le 21 janvier 1837. — Lieutenant au 5<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval, prend

part à la bataille de Forbach, sous le commandement du général Frossard (6 août 1870); le 16 août 1870, à Gravelotte, se ralliant après la charge, il aperçoit un de ses camarades, le sous-lieutenant Ducaye, démonté et entouré par un groupe de hulans; n'écoutant que son courage, et n'appelant personne, il se précipite au secours de cet officier, le dégage après avoir mis hors de combat quatre ou cinq hulans, ce qui permet au sous-lieutenant Ducaye de sauter sur un de leurs chevaux; mais en ce moment, l'héroïque sauveteur reçoit d'un des assaillants un coup de lance qui lui traverse la gorge et le tue. Le soir, le champ de bataille étant réoccupé par le 5<sup>e</sup> chasseurs, le corps de Nyvenheim est retrouvé et enseveli par les soins du colonel de Sérévillle et de ses camarades à la place même où il était tombé. Le même jour, non loin de là, sur le même champ de bataille de Gravelotte et presque à la même heure, Auguste de Nyvenheim, le plus jeune des trois frères de Nyvenheim, sous-lieutenant au 11<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval (lanciers de la garde impériale), eut, comme Charles son frère aîné, la gorge traversée par un coup de lance, reçut en outre une balle dans la jambe et eut les côtes brisées par la chute de son cheval tué sous lui; il mourut de ses blessures quinze jours après, à Norroy-le-Sec, près Metz, chez le curé de la paroisse, où il avait été transporté le lendemain de la bataille; il supporta ces quinze jours d'affreuses tortures avec le plus admirable courage, ne regrettant la vie que parce qu'il aurait voulu l'exposer encore mille fois pour le salut de son pays. Charles et Auguste de Nyvenheim étaient adorés par leurs hommes, par leurs camarades et par leurs chefs. [H. C.] 1854-1859

**NYVENHEIM** (MARIE-CAMILLE-ALPHONSE NEUKIRCHEN, BARON DE), O. ✱. — Né à Toulouse le 22 juillet 1839. — Chef d'escadron de cavalerie territoriale à Paris, rue Cambacérès. — Sous-lieutenant au 12<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval le 8 août 1869, prend part au combat d'avant-garde de Schirlenhof<sup>1</sup>, le premier de la guerre contre l'Allemagne (25 juillet 1870); lieutenant au 10<sup>e</sup> de la même arme le 1<sup>er</sup> décembre 1870; capitaine le 16 mars 1876 au 7<sup>e</sup> régiment de husards et ensuite au 14<sup>e</sup> chasseurs; attaché d'ambassade à La Haye, admis à la retraite le 25 janvier 1888; chef d'escadron de cavalerie territoriale; nombreuses campagnes en Italie, en Afrique, en France (1870-1871, armées du Rhin et de la Loire). — Au château de Sédières (Corrèze). [H. C.] 1854-1859

1. *L'Histoire de la guerre franco-allemande*, rédigée par le grand état-major prussien et publiée par Siegfried, libraire de la cour (1874, traduction française, 1<sup>er</sup> vol., p. 97), rend compte de ce combat comme suit : « ... Le lendemain 25 juillet 1870, pendant une halte à Schirlenhof, le détachement commandé par le comte Zeppelin était surpris par le 12<sup>e</sup> chasseurs, sous les ordres du général de Bernis, qui se trouvait à Niederbronn. Le comte Zeppelin réussissait seul à s'échapper; le lieutenant Winsloë était tué, le reste était fait prisonnier. »



-  **LIVAN** (ALEXANDRE). — Né à Jaca (Espagne). 1807-1809
- OLIVAN** (ALEXANDRE). — Né à Madrid (Espagne). 1866
- OLIVE** (FRANÇOIS). — Né à Carcassonne le 23 juillet 1869. — Avoué près le Tribunal civil de Carcassonne. 1879-1887
- OLIVER** (JOSEPH). — Né à Villanueva (Espagne). 1806-1812
- OLIVÈS** (BARTHÉLEMY). — Né à Mahon (Iles Baléares). 1806-1814
- OLIVÈS** (FERNANDO-FRÉDÉRIC). — Né à Mahon. 1808
- OLIVIER** (PIERRE). — Né à Saint-Papoul (Aude). 1796-1801
- OLIVIER** (JOSEPH). — Né à Mont-Louis (Pyrénées-Orientales). 1810
- OLIVIER** (LOUIS). — Né à la Nouvelle-Orléans. 1816-1821
- OLIVIER** (HIPPOLYTE). — Né à la Nouvelle-Orléans. 1816-1821
- OLLIÉ** (PAUL). — Né à Béziers le 27 mai 1863. — Président du Comité de colonisation. 1876-1882
- OLLIVIER** (ANTOINE). — Né aux Guinguelles (Pyrénées-Orientales). 1810-1812
- OLLIVIER** (PAUL-FÉLIX). — Né aux Guinguelles. 1810-1812
- OLLIVIER** (CHARLES-MARTIN). — Né à Paris. 1828-1831

- OLOMBEL (PIERRE-ANTOINE-DAVID-HENRI).** — Né à Mazamet le 6 août 1786. 1803-1806
- OLOMBEL (BENJAMIN).** — Né à Mazamet le 16 brumaire an III. — Propriétaire. 1809-1813
- OLOMBEL (THÉODORE).** — Né à Mazamet le 27 pluviôse an V. — Propriétaire. 1810-1813
- OLOMBEL-HOULÈS (PIERRE-ANTOINE-DAVID-HENRI).** — Né à Mazamet le 29 mars 1815. — Manufacturier. — Décédé en 1849. 1825-1832
- OLOMBEL (BENJAMIN-PHILIPPE).** — Né à Mazamet. 1831-1836
- OMÉZON (JOSEPH-GUILLAUME-CHARLES D').** — Né à Toulouse le 19 mars 1830. — Marié, le 11 juillet 1853, avec M<sup>me</sup> Zénobie-Louise-Antoinette de Montaut-Brassac, veuve de M. le baron Alphonse de Saint-Jean-de-Pointis. — Propriétaire au château de Lacombe, près Tarascon (Ariège). — Y décédé. 1842-1845
- ORDONNEAU (PIERRE).** — Né à Saint-Mégrin (Charente-Inférieure). 1836-1841
- ORDONNEAU (PIERRE-FRANÇOIS-AMYNTHÉ).** — Né à Saint-Mégrin le 12 juin 1828. — Ancien notaire à Saintes. Directeur de la Société : *la Grande marque de Cognac*. — Mort à Paris vers 1888 dans la maison des Frères de Saint-Jean-de-Dieu. 1836-1844
- ORIOLA (JOSEPH).** — Né à Perpignan. 1817-1820
- ORLÉAC DE LA CROIX (O'CONNEL D').** — Né à Lectoure. — Propriétaire. — Mort à Lectoure. 1856-1858
- ORLIAC (ÉMILE).** — Né à La Magistère (Tarn-et-Garonne). — A Valence (Tarn-et-Garonne). 1825-1829
- ORLIAC (FRANÇOIS).** — Né à Nissan (Hérault) le 30 août 1866. — Propriétaire à Nissan. 1883-1886
- OROSCO (ÉMILIEN).** — Né à Milan. — A Hambourg. 1803-1812
- ORTEMBACH (ERASME).** — Né à Barcelone. 1861-1865
- ORTEMBACH (HENRI).** — Né à Barcelone. 1861-1865
- OSLERS (WILLIAM).** — Né à Londres. — A Falmouth (Angleterre). 1821-1822

- OUNOUS (JACQUES D')**. — Né à Saverdun (Ariège) le 19 avril 1803. — Mort le 13 août 1868. 1809-1811
- OUNOUS (FÉLIX D')**. — Né à Sabarat (Ariège) le 18 mars 1804. — Propriétaire à Saverdun. — Mort le 17 mai 1885. 1814-1821
- OUNOUS (JEAN-JACQUES-LÉO D')**. — Né à Saverdun (Ariège) le 6 mai 1804. — Propriétaire à Saverdun. — Mort le 4 mars 1895. 1814-1821
- OUNOUS (LOUIS D')**. — Né à Saverdun (Ariège). 1836-1840
- OURADOU (SAINT-CYR)**. — Né à Saint-Amans-Valtoret (Tarn) le 21 novembre 1862. A Paris. 1876-1877
- OUSTIN (AUGUSTE)**. — Né à Maurens (Haute-Garonne). 1817-1820
- OUVIÈRE (PAUL)**. — Né à Marseille. 1861-1863
- OXNARD (HENRI-ALEXANDRE)**. — Né à Marseille. 1825-1829
- OXNARD (THOMAS)**. — Né à Marseille. 1825-1829

